

Kyōson 共存 : la coexistence

Ce panneau (Figure 1) présente une photographie aérienne de la vallée de la Furano-gawa (Hokkaido), barrée d'un dessin d'ouvrage *sabō* 砂防 (littéralement, de « protection contre les sédiments »). Il semble vouloir signifier que la coexistence entre les hommes, *ningen* 人間, et la nature, *shizen* 自然, est matérialisée par ce triple barrage, effectivement érigé depuis dans la vallée forestière déserte. La rivière prend sa source sur les flancs du Tokachi-dake, un volcan parmi les plus actifs et surveillés de l'archipel. Son cours est entravé de nombreux ouvrages de défense, implantés en amont de Kami-Furano (上富良野町, 12 000 habitants). Le barrage est conçu pour atténuer les écoulements torrentiels et protéger la petite ville d'une coulée de boue d'origine volcanique, comme celle qui avait emporté 144 villageois et enseveli les terres agricoles en 1926 lorsque une éruption avait fait fondre brutalement le manteau neigeux. Autrement dit, cette construction de béton, qui a amplement transformé la configuration préalable de la vallée, serait un vecteur de la coexistence entre une nature parfois violente et la société aux prises avec elle.



Figure 1 : La coexistence vue par le bureau des travaux publics d'Hokkaido (antenne de Asahikawa). Panneau à l'entrée du chantier d'un barrage *sabō* sur la rivière Furano, sur les flancs du volcan actif Tokachi-dake (Chaîne des Daisetsuzan). (Augendre 2004)

En réalité, son rôle et sa signification vont bien au delà des apparences immédiates. Si l'artificialisation de la vallée a d'abord pour but la protection des populations en aval, elle affiche aussi d'autres fonctions tout autant essentielles. En effet, les barrages *sabō* constituent des moyens privilégiés, pour l'État central, de redistribuer les richesses du centre vers des

périphéries vieillissantes et souvent en voie de dépeuplement, par le biais d'emplois dans les travaux publics. Ils manifestent également l'implication volontariste de la puissance publique dans la gestion du risque, en réponse à la demande de sécurité des riverains.

La spatialité de la coexistence va de pair avec sa nature paradoxale ; elle émane autant de la fonction du barrage – contrer le cours naturel d'une rivière et non s'en accommoder – que de la séparation tangible que celui-ci constitue entre le territoire de la nature et celui des hommes, entre celui du danger et celui de la sécurité. La coexistence est donc une notion autant qu'un ensemble de dispositifs matériels. Plus exactement, il s'agit d'un élément de discours qui décrit au Japon un certain nombre de pratiques contemporaines ancrées dans l'espace.

Dans les sources japonaises universitaires ou administratives des trois dernières décennies¹, deux termes sont utilisés de manière conjointe, apparemment interchangeable, pour désigner la relation de la société à la nature qui correspondrait au substantif français « coexistence » : *kyōson* 共存 et *kyōsei* 共生. Dans les deux cas, *kyō* fait référence au caractère commun, collectif, réciproque, tandis que le second idéogramme désigne respectivement l'existence, l'être (*son*), ou la vie (*sei*). *Kyōson* (ou *kyōzon*), la coexistence, est « le fait de vivre soi-même ensemble avec les autres »² ou « pour deux entités ou plus, d'exister ensemble en même temps »³. *Kyōsei*, la symbiose au sens strict, correspond d'abord au « fait de vivre ensemble en un même lieu »⁴. Le sens principal, issu de la biologie, est le « phénomène par lequel des organismes vivants d'espèces différentes [...] vivent en un même endroit, avec un lien physiologique actif »⁵. Deux formes sont distinguées, le mutualisme avec intérêts réciproques (*kyōri kyōsei* 共利共生) ou la symbiose à sens unique (*henri kyōsei* 片利共生), dont le parasitisme, *kisei* 寄生, est une forme.

Le sens premier de symbiose, emprunté à la biologie, est bien identique en français : la symbiose est une « association durable entre deux ou plusieurs organismes et profitable à chacun d'eux »⁶, dans laquelle avantages et inconvénients réciproques s'équilibrent. Quant à la coexistence, c'est une « existence concomitante »⁷, en communauté (c'est le sens du grec ancien *sumbiōsis* συμβίωσις), en même temps mais surtout *au même endroit*. Cette propriété fonde la spatialité de la coexistence, qui est un être et un vivre ensemble, un être et vivre avec. Au figuré, la coexistence est « fusion, union de plusieurs choses ; association étroite et harmonieuse entre des personnes ou des groupes de personnes »⁸. Il semblerait donc que cette notion ne soit pas propre à la spatialité japonaise, et il est frappant de retrouver dans la définition française la notion d'harmonie (*wa* 和) si fondamentale au Japon. Mais si elle s'applique en Occident à la société elle-même, par le biais de valeurs qui caractérisent le corps

1 Il sera question ici de la spatialité qui a trait à l'archipel japonais, et non celle qui s'inscrit dans la sphère asiatique, quelques décennies plus tôt, soit pour désigner la coexistence pacifique invoquée dans un contexte de guerre froide, comme un effacement de l'impérialisme nippon d'avant 1945 (*beiwua kyōson* 和平共存), soit en tant que prospérité mutuelle, appelée pendant la haute croissance pour tempérer son agressivité économique (*kyōson kyōei* 共存共栄).

2 KJ, 2002 : Jibun mo tanin mo tomodomo ni seizon suru koto 自分も他人も共に生存すること.

3 *Ibid.* : Dōji ni futatsu ijō no mono ga tomo ni sonzai suru koto 同時に二つ以上のものが共に存在すること.

4 *Ibid.* : Tomo ni tokoro o onajiku shite seikatsu suru koto 共に所を同じくして生活すること.

5 *Ibid.* : Kōdōteki, seiriteki na musubitsuki o mochi, hito tokoro ni seikatsu shite iru jōtai 行動的・生理的な結びつきをもち、一所に生活している状態.

6 TILF : trésor informatisé de la langue française : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

7 *Ibid.*

8 *Ibid.*

social ou qu'il lui conviendrait d'adopter avec la nature dans un cadre anthropocentré, cette dimension d'harmonie, d'entente et de coopération prend une autre dimension dans la société japonaise pétrie d'animisme, permettant d'envisager une relation à double sens entre l'homme à la nature. C'est ainsi que dans le *Sakutei-ki*, traité des jardins japonais de l'époque de Heian, il est question pour l'aménageur de « suivre ce que la pierre demande », c'est-à-dire d'être capable d'écouter son langage⁹.

Cet ancrage à *shizen* dont un sens désormais inusité est connoté au risque, avec l'idée de hasard ou de malheur¹⁰ confère à la coexistence une double signification : d'une part, une vie en harmonie avec la nature considérée comme une partenaire ; de l'autre une forme d'adaptation au risque, terme qui n'a d'ailleurs pas de traduction littérale en japonais (hormis l'anglicisme リスク, *saigai* 災害 désignant plutôt la catastrophe naturelle, *kiken* 危険, le danger et *zeijakusei* 脆弱性 la vulnérabilité). Coexister avec le risque revient à adopter des comportements de soumission, de transgression ou de négation, d'adaptation ou de fuite (reconquête ou abandon des lieux de vie). La coexistence se traduit ainsi par des gradients entre centre et périphérie¹¹ plus que des superpositions. Elle induit des dynamiques territoriales modulées par des facteurs locaux et temporaires. Le bloc central-insulaire contraste ainsi avec les îles éloignées, l'aire urbaine tokyoïte avec les espaces ruraux plus reculés ; selon les saisons ou suivant des évolutions à plus long terme, les lieux se densifient ou au contraire se dépeuplent.

Dans un contexte international où la nature acquiert un statut de sujet, et où la soutenabilité devient une préoccupation politique consensuelle cristallisée par le développement durable et la patrimonialisation, la coexistence japonaise acquiert une actualité renouvelée. A l'échelle de l'archipel, qui a été frappé en 2011 par une catastrophe hybride majeure, où un **séisme** et un tsunami hors norme se sont combinés à un accident nucléaire sans précédent, cette notion est pourtant mise à mal, et semble trouver ses limites. En tout cas, elle rappelle la dialogique du vivre ensemble (Figure 2). Inversement, les estampes aux poissons-chats (*namazu-e* 鯰絵) qui ont circulé suite au séisme d'Edo en 1855 racontent à leur manière la capacité de toute catastrophe à rectifier le monde (*yo-naoshi* 世直し), et comment elle s'accompagne parfois de contreparties positives pour les survivants (Figure 3).

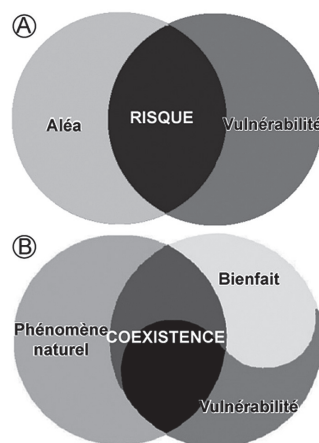


Figure 2 : La coexistence comme une relation complexe à la nature.

9 Berque, A., 1997, « Dresser les pierres ou le lieu de l'œuvre », *Communications*, 64, pp. 211-219.

10 Ce sens est inexistant dans le chinois d'origine *zì rán* (A. Berque, communication orale).

11 Décliné en *okuyama*, *satoyama*, *hitozato* par Iwatsuki Kunio (2008).



Figure 3 : *Namazu-e*. (Collections d'estampes du Nichibunken)

Bibliographie

- BERQUE, A. (1986) : *Le Sauvage et l'artifice. Les Japonais devant la nature*, Gallimard, 314 p.
- IWATSUKI K. (2008) : « Harmonious co-existence between nature and mankind : An ideal lifestyle for sustainability carried out in the traditional Japanese Spirit », 人と自然 *Humans and Nature*, vol. 19, pp. 1-18. URL : www.hitohaku.jp/research_collections/no19pdf/19-1.pdf
- AUGENDRE, M. (2008) : « 火山と共に生きる Vivre avec le volcan – Une géographie du risque volcanique au Japon », 352 p. Thèse de doctorat nouveau régime sous la direction du Pr. Philippe PELLETIER. Université Lyon 2. URL : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2008/augendre_m